

# FRIPOUNET

N°4

ET

19<sup>e</sup> ANNÉE

# Marisette

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 30 FRANCS

(voir en page 19 les conditions d'abonnement)

DIMANCHE 25 JANVIER



Dan, le petit agneau noir, fait mille sottises... et Jerry s'inquiète :

— Comment cela va-t-il finir ?

(Voir p. 6 et 7)



# Comment Louis est devenu "quelqu'un"



**C**A y est ! J'ai trouvé ! Louis, claironnant son cri de triomphe, se précipite au fond du hangar où la bande est en train de préparer un numéro de jeu d'ombres. Une lampe de bureau à abat-jour métallique est braquée sur l'écran ; entre les deux, les enfants s'affairent parmi un étrange bric-à-brac de silhouettes en carton ou de racines aux formes bizarres...

Marcel, le caïd, pouffe de rire sans aucune discrétion : qu'est-ce que Louis peut avoir inventé ? Ce serait bien la première fois qu'il aurait une idée lumineuse...

— Oui, pour faire le ver luisant, j'ai collé un morceau de verre cassé au bout de la silhouette et même, en le suspendant par deux fils à une baguette fourchue, on peut le faire onduler... c'est fou : on croirait qu'il est vivant !

Une expérience est faite, concluante : merveille ! Voilà enfin réussi ce ver luisant qui tracassait tout le monde et qui devait être pourtant le personnage principal de la petite saynète.

Mais Louis était lancé, déchainé : une heure après, il avait trouvé le moyen de simuler la cascade sur l'écran et le système pour reproduire le chant de l'alouette... Et les copains venaient lui demander des avis, des conseils...

Jamais, il n'avait vécu une telle fête, lui, le « bon à rien », la « tête de turc » de toute la bande...

Il riait très fort, cherchait, lançait des bourrades avec les autres. Il était heureux, heureux ! Il se sentait devenu « quelqu'un ».

Tellement heureux que lorsqu'il se retrouva seul sur la route, dans la nuit, il s'arrêta, respira un grand coup d'air frais et adressa un grand sourire joyeux et reconnaissant... aux étoiles ? Non. A Celui dont il avait toujours eu tant de mal, jusqu'à ce moment-là, de croire qu'il était l'enfant ; c'est tellement difficile, quand on est un « bon à rien », de se dire qu'on est bon à être enfant de Dieu.

*Le Pastoureaux*

ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE FRIPOUNET - ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE MARISSETTE



## TOUT EST T. T. N. !



**N**OUS ne savions pas ce que les trois lettres : T. T. N. signifiaient. Nous avons trouvé : « Travailler Toujours Nettement ! » Et aussi « Tourner Tableau Noir. » Mais nous avons trouvé sur Fripounet, que c'était : « Tout Tout Neuf. »

Trois amies de MAUPREVOIR (Vienne).

**Cher Fripounet,**

Voici déjà une année que nous avons formé un club dans notre village et nous n'avons pas encore correspondu avec toi. Nous avons aménagé notre local et nous diffusons le journal. Pour qu'il soit davantage connu, le jour de la fête patronale, nous avons fait deux chars et une voiture T. T. N. Sylvain et Sylvette étaient représentés sous un pommier parmi les fleurs : nous avions fait ce char avec notre surprise, nous avons fait un deuxième char, sans le lui dire. C'était « l'escarpolette » dont voici la photo ; il nous a fallu 900 roses en papier, que nous avons faites nous-mêmes. Club des JOYEUX CAMPEURS, CRIQUETOT-L'ESNEVAL (S.-M.)



**C**OMME il y a longtemps que nous ne t'avons pas écrit ! Tu dois penser que le club des entraîneuses est un peu mort. Aussi, aujourd'hui, nous nous sommes réunies pour décider ce que nous allons faire. Nous avons surtout parlé de Tout Tout Neuf. Au début, il nous intriguait un peu, car on ne le connaissait pas. Mais notre marraine nous l'a présenté et nous avons trouvé que c'était formidable ! Nous venons de faire les T. T. N. pour mettre au local. Nous lui ferons faire peau neuve, car nous l'avions un peu délaissé pendant les vacances.

Cette année, il y a des nouvelles filles et nous tâcherons d'être une bonne équipe de « Vraies de Vraies » !

Michelle, COUDAYROLLES (Aveyron).

**N**OUS allons faire un club à cinq garçons. Impossible d'avoir une pièce, alors nous allons faire une cabane avec une bâche, pas trop loin du village. Ce sera notre quartier d'été. Nous allons faire une journée T. T. N. avec un âne et une charrette décorée de « Fripounet » car beaucoup de garçons ne connaissent pas encore le journal.

Michel SABATU (Var).



# LE PIOLET BRISÉ

PAR HERBONÉ

RESUME. — Guidés par le « Rouquet », Fripounet, Marisette et Abélard font une excursion. Marisette s'aperçoit que Ginou Sansjaret les suit. Elle avertit Fripounet.



SI LEUR GUIDE M'A BIEN RENSEIGNÉE, JE NE DOIS PLUS ÊTRE LOIN. IL FAUT QUE JE REPRENNE MA RESPIRATION AVANT D'AFFRONTÉ ABEL PAPI. SERA-T-IL ENCORE LÀ ? ...ET COMMENT SERA-T-IL DISPOSÉ À M'ACCUEILLIR ?



AU FAIT... COMMENT VAIS-JE L'ABORDER ?... POUR ENTRER EN CONVERSATION, JE VAIS LUI DEMANDER UN AUTOGRAPHE. MÊME S'IL DÉSIRE GARDER L'INCOGNITO, IL NE PEUT QU'EN ÊTRE FLATTÉ... POURTANT, JE CRAINS UN PEU SA RÉACTION, LORSQU'IL RECONNAÎTRA SON « EX - PULL-OVER » !... TANT PIS, JE LUI DIRAI VITE QUE JE L'AI ACHETÉ PAR ADMIRATION POUR SON TALENT.



ADVIENNE, QUE POURRA... IL NE VA TOUT DE MÊME PAS ME MANGER ! ALLONS, GINOU, ENVOLE-TOI VERS TA CHANCE...



HI HIII...  
...AU SECOURS !

MAIS LES CRIS ET LES APPELS DE GINOU SANSJARET SONT COUVERTS PAR LE GRONDEMENT DE LA CASCADE.



... QUE FONT-ILS ? JE NE VAIS PAS RESTER TOUTE LA JOURNÉE FICELÉ AU POTEAU DE TORTURE, COMME UN PAUVRE PEAU-ROUGE !



?



CRAC



ÇA VA... ELLE S'EST « DÉ-LACÉE », DANS L'ALPAGÉ.



AH ! ELLE A ENCORE DU ÉCHOUER....

.... COMME AUTREFOIS... À SES EXAMENS, PAR FAUTE... D'AUTOGRAPHE !



EH BIEN, VOYONS, QUE FAISIEZ-VOUS ?

BAH ! NOUS AVONS SEULEMENT ESSAYÉ DE PRENDRE UNE « GROSSE PÉPITE JAUNE ».





# Des costumes sans coudre ni couper

AVEC DES FOULARDS,

*Faites...*

## DES COIFFES

**BONNET DE MEUNIER :** Placer le foulard carré devant le visage et nouer derrière la tête. Rejeter le foulard en arrière comme pour une infirmière et faire un nœud avec la base.

**BONNET DE MATELOT :** Faire comme pour celui du meunier et tirer en l'air sans qu'il quitte la tête. Reposer le bonnet de façon que le nœud soit sur le centre du front. Répartir l'ampleur. Fermer le bonnet derrière et mettre un pompon rouge.



**L**E Festival Fripounet approche... Vos costumes pour les saynètes, danses, chants, sont-ils prêts? Non?... Vous n'en avez pas?... Mais essayez donc d'en réaliser vous-mêmes!

Sans coudre ni couper, avec des foulards ou des carrés de tissu, des épingles et un peu d'imagination, vous y parviendrez!



## ... DES TABLIERS

**TABLIER DE JARDINIER.** Deux foulards de même couleur, une ficelle pour la ceinture, du papier crépon pour la poche et du papier ordinaire pour les bretelles (1).

**TABLIER DE JARDINIÈRE.** Comme celui du jardinier mais sans poche et légèrement froncé. De même pour tous les tabliers féminins. On peut ajouter une dentelle de papier sur les bords.

## ... DES CORSELETS

Un grand foulard plié de façon à obtenir une bande de 20 centimètres de largeur, 2 mètres de ruban ou tresse pour le lacage (2).



## ... DES MANCHES

Un foulard par manche. Pliez le foulard en deux. Pour une manche bouffante, après avoir passé la manche, resserrez l'ampleur au poignet par un ruban. Remontez légèrement la manche (4). Pour une manche de boléro, posez le foulard sur le bras. Maintenez par des épingles en faisant une pince. Un galon ou ruban peut être fixé sur les bords (5).

## ... DES CORSES

Deux foulards de même teinte et de même grandeur. Assemblez-les sur deux côtés (moitié de la hauteur). Enfilez-les comme un corsage. Fixez des épingles aux épaules (3).

JACQUELINE ET JEAN-LOU.





A la léproserie d'Orofara (Tahiti), Raoul Follereau embrasse le lépreux qui vient lui souhaiter la bienvenue.

# LES TOURS DU MONDE

**T**u serais contente de faire le tour du monde ?  
Et ma petite voisine de dire aussitôt :

— Pourquoi me demandes-tu ça ? Tu sais bien que je voudrais voyager, prendre le bateau, le train, l'avion. Je voudrais connaître toutes les petites filles du monde.

— Je viens de rencontrer quelqu'un qui a fait vingt fois le tour du monde.

— Vingt fois ? Pourquoi autant de fois ? Il a des enfants à voir partout ?

— Oui, mais les enfants qu'il rencontre sont des malades. Ils sont lépreux.

— ... C'est grave la lèpre. J'ai lu, dans un livre, qu'autrefois un lépreux avait toujours une clochette sur lui. Dès qu'on reconnaissait le bruit, on lui laissait de la nourriture devant la porte, mais tout le monde s'enfuyait devant lui de peur d'attraper la lèpre.

— A cette époque, on ne savait pas grand-chose sur la lèpre et on pouvait comprendre la peur des gens, mais, maintenant, on sait que cette maladie se soigne « comme les autres », qu'elle s'attrape moins que la tuberculose, et pourtant, lorsque quelqu'un dit qu'il est lépreux, on le laisse bien vite tout seul.

— Et le monsieur que tu as vu, il n'a pas peur d'attraper la lèpre ?

— Non, et s'il parcourt le monde et va d'Amsterdam à Tananarive, du Canada aux Nouvelles-Hébrides, c'est pour que, de plus en plus, tous les lépreux du monde soient soignés, pour qu'ils guérissent, et pour que, guéris, ils ne soient pas rejetés comme des « lépreux », puisqu'ils ne le sont plus.

Tu vois pourquoi ce « vagabond de la charité » a fait vingt fois le tour du monde. Il s'appelle Raoul Follereau.

## de RAOUL FOLLEREAU

### SUR LES ROUTES DU MONDE

**I**l est arrivé à Raoul Follereau de nombreuses aventures. Un jour, il débarque à Tahiti. C'est l'habitude, dans cette île de soleil, d'accueillir un visiteur en lui passant autour du cou un beau collier de fleurs. Mais les lépreux qui attendent leur grand ami vont-ils oser lui remettre ce collier, eux qui ont les mains abîmées par la lèpre ? Quand ils voient comment il s'approche d'eux, ils n'hésitent plus et leur ami disparaît bientôt sous les colliers de fleurs. Pour lui, les lépreux sont des hommes comme les autres et qui ont droit à l'amitié de tous.

Dans de nombreux pays, des léproseries (où les malades étaient condamnés à rester sans espoir d'en sortir un jour et où des enfants de lépreux étaient considérés comme des lépreux eux-mêmes, alors que la lèpre n'est pas héréditaire) se sont transformées en sanatoria de lépreux ; là, dès que les malades sont guéris ou reconnus non contagieux, ils peuvent repartir « libres ». La bataille contre la lèpre gagne du terrain ; pas encore assez pour arrêter le « Vagabond de la charité » et tous ceux qui, comme lui, luttent contre la lèpre dans tous les pays du monde.

J. L.



Quand nous serons guéris, nous en saurons autant que les garçons de notre âge.

### LE SAVAIS-TU ?

— Une religieuse, Sœur Marie-Suzanne, est l'inventeur du vaccin contre la lèpre. C'est dans une léproserie de Nouvelle-Calédonie qu'elle s'est d'abord attaquée à cette maladie en soignant les malades. Ensuite, elle a mis au point son vaccin dans les laboratoires qu'elle dirigeait à Lyon.

— Le dimanche 25 janvier est la VI<sup>e</sup> Journée Mondiale des Lépreux. Ce jour-là, tu penseras à tous les lépreux du monde, à tous les missionnaires, les religieuses, les médecins et infirmières qui mènent la bataille contre la lèpre.

Je suis né dans une léproserie, mais je suis un beau bébé.





GRAND-MÈRE TEDDY,  
VENEZ VITE VOIR, UN  
AGNEAU TOUT NOIR VIENT  
DE NAÎTRE !

TOUT NOIR? MON DIEU!... LA  
BREBIS NE VOUDRA JAMAIS D'UN  
NOIRAUD!... JERRY  
ESSAYE DE LE  
LUI PRÉSENTER.

C'EST VRAI, GRAND-MÈRE, ELLE VEUT LUI DONNER UN COUP DE CORNE!... PAUVRE AGNELET! IL VA MOURIR S'IL N'A RIEN À MANGER...

TANT PIS POUR LUI!  
JE PRÉFÈRE QU'IL MEURE  
CAR IL ATTIRERAIT LE  
MALHEUR DANS MON  
ÉTABLISSEMENT!

TE VOILÀ!... ILEST DE MON DEVOIR DE  
TE PUNIR, JERRY; JE TE CHERCHE  
DEPUIS UNE HEURE!...

OH! GRAND-MÈRE, JE MÉRITE UNE FESSÉE, MAIS EST-CE QUE JE PEUX D'ABORD RÉCHAUFFER ET FAIRE MANGER ?

TEXTES DE A. OLIVE. DESSINS DE MAGNIN

BON, BON ! JE CROIS QU'IL VAUT MIEUX  
QUE JE TE DONNE UN COUP DE MAIN.  
MAIS, JE T'AVERTIS, JE NE VEUX PAS  
DE CE PETIT ANIMAL ICI.

REGARDEZ, GRAND-MÈRE,  
IL SUCE MON DOIGT...  
COMME IL EST MIGNON!..

ATTENTION, DAN! GRAND-MÈRE  
TEDDY N'EST DÉJÀ PAS CONTENTE  
ET, SI TU FAIS DES DÉGÂTS, ELLE  
NE TE VOUDRA PLUS DANS  
LA MAISON.

DÉMON NOIR!  
TU LAISSER  
CETTE FOIS-CI  
FINI: JE VAIS  
SANS PLUS

VOYOU!...VEUX-  
MON JOLI TAPIS  
C'EST BIEN  
TE VENDRE  
TARDER

Dan grandit rapidement sous l'œil vigilant de Jerry.

Un jour...

TON PETIT AMI DAN DEVIENT IMPOSSIBLE:  
L'ÉCRASE LES PARTERRES DE FLEURS,  
MANGE MON TAPIS...C'EST TROP, JE VAIS  
LE VENDRE!

«HI... NON, GRAND-MÈRE,  
E VAIS LE GRONDER ET  
E VOUS PROMETS QU'IL  
ERA SAGE

JE SERAI TRÈS  
MALHEUREUX SANS  
TOI, TU SAIS, DAN. JE  
T'AVAIS POURTANT BIEN  
RECOMMANDÉ D'ÊTRE  
SAGE.

BÉE!... BÉE!...

MON PETIT, TU L'AIMES BIEN TON DAN ET JE VEUX  
BIEN TE FAIRE UNE CONCES-  
SION : NOUS GARDERONS  
L'AGNEAU JUSQU'EN  
AUTOMNE, PUIS APRÈS,  
NOUS LE VENDRONS

Merci grand-mère  
vous-êtes  
très gentille

Jerry a beaucoup de chagrin, et, le soir, ne pouvant dormir, se rend à l'étable.

Le lendemain matin, Jerry est introuvable. Cependant, grand-mère allant dans l'étable...

VLE TILDER, J'AI BEAUCOUP  
 PEINE, CAR GRAND MÈRE  
 EDDY VEUT VENDRE DAN  
 N AUTOMNE, COMMENT  
 OURRAIS-JE FAIRE POUR  
 E GARDER ?

LES UN BRAVE GARGON,  
RRY, DEMAIN JE DUTS VENIR.  
PARER LA MACHINE  
TRICO-TER, ET DICI  
JE VAIS  
FLECHIR  
ET NE  
INQUETE  
IS.

DAN EST SUPERBE...VOUS  
DEVRIEZ LE PRÉSENTER  
À LA VILLE POUR LA GRANDE  
FOIRE DE LA PROVINCE.

NON, NON, DAN EST ÉPOU-  
VANTABLE ET NOUS  
N'IRONS PAS À LA FOIRE!

OH! OUI. DAN  
EST CAPABLE  
DE REMPOR-  
TER UN PRIX.

VOUS POURRIEZ AUSSI PRÉSENTER VOS JOLIS  
TAPIS. ILS N'ONT PAS LEUR PAREIL DANS LA  
RÉGION.

MAIS POURQUOI INSISTEZ-  
VOUS AINSI?... EN-  
FIN, NOUS VERRONS  
PLUS TARD, LES  
FRAIS SONT SI  
GRANDS!...

tte trêve est loin de réjouir Jerry...

### Le lendemain



SI JE POUVAIS TROUVER L'ARGENT NÉCESSAIRE POUR LE VOYAGE, JE CROIS QUE GRAND-MÈRE ACCEPTERAIT DE VENIR À LA VILLE.

J'AI UNE IDÉE, JERRY. JE CONNAIS DANS LE BOIS, UN ARBRE À MIEL. LE TRAVAIL NE SERA PAS FACILE, MAIS NOUS POUVONS GAGNER UN PEU D'ARGENT.

VOUS AVEZ EU DE LA CHANCE DE DÉCOUVRIR UN ARBRE À MIEL, ET CELUI-CI ÉTAIT BIEN POURVU. VOICI 22 DOLLARS.

QUE JE SUIS HEUREUX, ONCLE TILDE. JE COURS À LA MAISON.

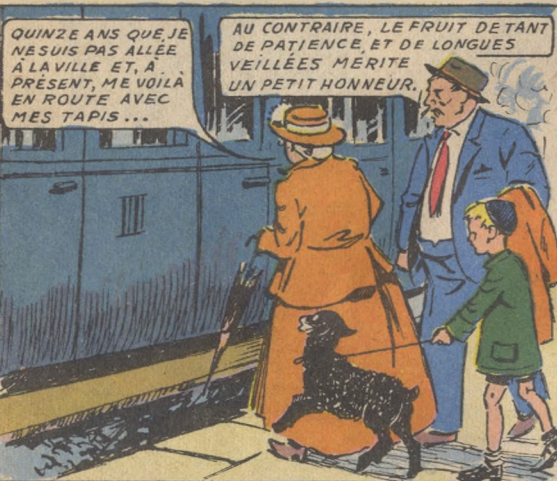
VOILÀ QUE JE ME LAISSE PRENDRE À TES CAPRICES, NOUS IRONS À LA FOIRE. MAIS C'EST BIEN POUR TOI QUE JE FAIS CELA.

VOUS VERRÉZ, GRAND-MÈRE D'AN GAGNERA PARCE QU'IL SERA LE PLUS BEAU.

Quelques jours plus tard...

Et le soir...

Jerry raconte toute l'histoire du miel à sa grand-mère.



Par une belle matinée...



Dès leur arrivée, Jerry et Dan se dirigent vers l'arène où sont réunis tous les béliers du printemps. Pendant ce temps, dans un grand stand...



Cependant, dans l'arène, les juges ont commencé la visite en vue de la sélection.



La visite terminée, les juges prononcent le résultat au micro.



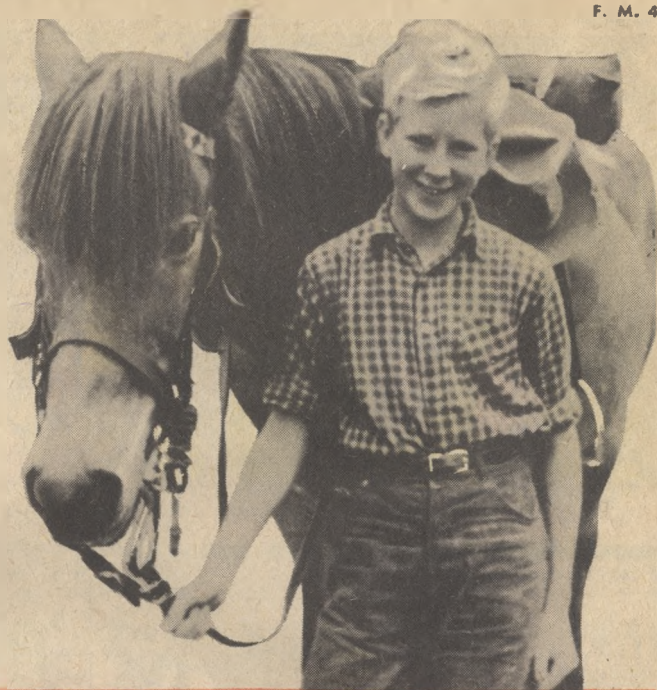
FIN



# un gars DU CANADA

Un film raconté.

**L'**AMITIE est une grande chose, fort belle, que tu connaîtras toi aussi en grandissant. Avec Neil et André, tu découvriras que cela ne se bâtit pas toujours simplement, facilement... Cela exige beaucoup de patience et de compréhension, bien des discussions et des disputes... Mais qu'est-ce que cela quand on possède un véritable ami ?



Deux amis, André et le cheval, pour qui rien d'autre ne compte...



**P**AS comme les autres ce gars de 12 ans, André Cameron. Si vous connaissiez sa vie, vous ne vous en étonneriez pas. Il habite le Canada, dans un ranch où il vit avec son père et parmi ses amis les chevaux. Ici, André est roi. Les ranchs voisins sont à des dizaines de kilomètres...

Un jour, l'aventure commence. Des cousins écossais l'invitent pour un séjour dans leur lointaine Europe. André est enchanté. A lui les horizons nouveaux ! Comble de chance, un jeune du ranch voisin, passionné d'aviation, doit aller acheter un appareil de tourisme en Europe. Ils se donnent rendez-vous en Ecosse.

Hélas ! les Highlands d'Ecosse ne ressemblent pas aux immensités du Grand Nord canadien. Le jeune garçon blond, fier de son ranch, le vante un peu trop à ses cousins écossais : Neil, Jane et Margaret, et quand ceux-ci se fâchent, ce n'est pas sans raison. Neil est pourtant un garçon bien compréhensif, mais allez faire entendre raison à ce blondinet têtu qui va se moquer de la tenue nationale écossaise :

— Chez nous, on n'a jamais vu cela ! Ce sont les filles qui portent des jupes !...

Chez moi, au Canada, il y a mieux que ça !



PHOTOS CRÉCIFILM

Est-ce à cause d'un accident que naîtra l'amitié ?



Une grande randonnée commence. Margaret et Jane accompagnent les deux garçons. Cavalier accompli, André traverse la rivière, tandis que ses cousins, prudents, passent sur le pont voisin... pour aller voir le grand-père qui promet d'assister aux courses de Granttown.

Quel drôle de garçon, ce Canadien de 12 ans ! Il s'y connaît pour cuire sur la braise de succulentes côtelettes. Que ne leur arrive-t-il pas comme aventures... et quelles aventures !

Granttown... Enfin ! Les courses..., une véritable compétition ! Tandis que se termine la course, là-haut, dans le ciel, apparaît l'avion de l'ami. André pousse un grand cri d'amitié. Hélas ! le cheval de Jane en a frémi et a fait un écart. Neil croit qu'André a poussé exprès ce cri pour que Jane perde la course. Il menace André... C'est la guerre ouverte ; André pense qu'il ne lui reste plus qu'une chose à faire : rejoindre vite son Canada.

Non ! cela ne se terminera pas comme cela. Là, dans la montagne, un accident grave vient de se produire. Le grand-père n'était pas aux courses... Son berger, sérieusement blessé par une chute, est en danger... Que faire ? Des signaux avec un miroir dans lequel frappe le soleil : S. O. S., S. O. S...

Au loin, André a aperçu l'appel. Les cavaliers foncent et arrivent enfin. Il faudrait un moyen rapide de transport. Une idée, l'avion ! A bride abattue, dans une course folle, il part prévenir. Il montrera vraiment ce qu'il est : un garçon courageux en même temps qu'un cavalier sensationnel... Le berger est sauvé et André ressent un immense plaisir à se trouver là.

— C'est quand même un chic pays que le tien !

Neil a compris. Faut-il en dire davantage pour qu'une grande amitié naisse entre deux cousins : un Ecossais et un gars du Canada ?

VIK.

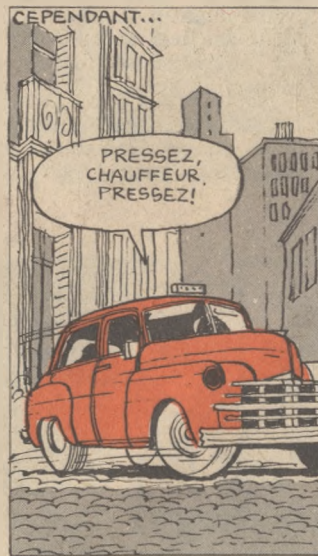


AUJOURD'HUI

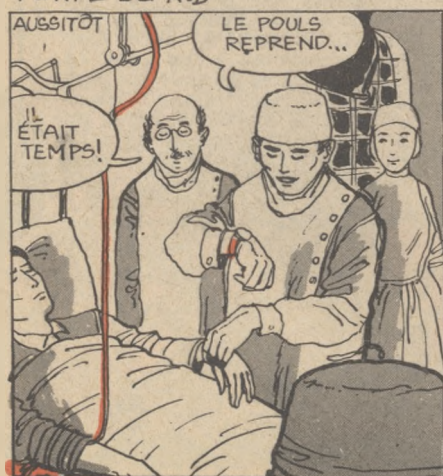
CHAÎNE DE VIE



TEXTE DE R.D

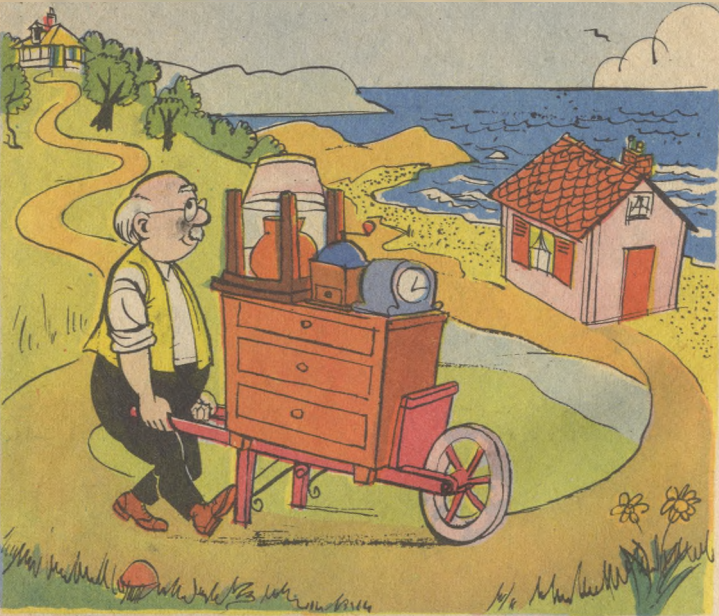


ILLUST. DE GIAN



FIN.





Le petit homme avait pris tous ses meubles sur sa brouette.

Il était un petit homme qui vivait seul dans un petit chalet, perché tout en haut d'une colline. Il passait tout son temps à descendre la colline pour courir après ce qu'il laissait tomber, puis il la remontait en bougonnant. Aussi, il ne voyait rien des jolies choses de la forêt.

A la fin, le petit homme, ayant assez de toujours monter et descendre, mit tous ses meubles sur une brouette pour aller vivre dans une petite maison qui se trouvait sur une plage au bord de la mer.

Là, le petit homme était heureux, car lorsqu'il laissait tomber une pomme, il n'avait

plus à courir après elle pour la rattraper.

Mais au bout de quelque temps, le petit homme se dit : « Cette maisonnette est bien jolie, mais sur cette plage il n'y a pas d'arbres, le soleil est trop chaud, le bruit des vagues est trop monotone. Quand le vent souffle, le sable rentre dans ma maison ; quand il ne souffle pas, les moustiques me piquent et les mouches m'agacent. Là-haut, sur la colline, je n'avais ni sable, ni vagues, ni mouches, ni moustiques. Non, je ne resterai pas ici, il faut que je cherche une autre maison. »

Alors le petit homme mit tous ses meubles sur sa petite brouette pour aller vivre

# IL ETAIT UN PETIT HOMME

dans la petite maison de la clairière. Mais personne ne passait jamais sur le petit chemin qui traversait la clairière. Rien ne faisait du bruit, excepté les grenouilles qui, sortant chaque soir de leur mare, chantaient, assises, sur la mousse.

Le petit homme aurait bien voulu les étrangler, mais les grenouilles se sauvaient dès qu'il approchait de leur mare.

Aussi le petit homme se dit : « Je vais partir d'ici, je vais chercher une autre maison. » Comme il se disait cela, un petit garçon vint à passer.

— Bonjour, petit homme, dit le garçonnet. Ta maison est jolie, je voudrais bien

vivre avec toi. Veux-tu me prendre, je suis tout seul ?

— Je veux ; je m'ennuyais tout seul, viens vivre avec moi.

Le petit homme, tout content, fait entrer le petit garçon. Il est si content de ne plus être seul qu'il oublie le petit chemin où personne ne passe, et les grenouilles qui sortent de la mare pour chanter. Mais un jour le petit garçon dit au petit homme :

— J'ai vu là-bas sur la plage une maisonnette. Si nous allions y habiter ? Ici nous n'entendons que le chant des grenouilles, là-bas nous entendrions le bruit des vagues, c'est bien plus joli !

— Puisque cela te fait plaisir, allons vivre dans la



Il doit faire bon vivre là-haut !

maisonnette au bord de la mer.

Et le petit homme, aidé du petit garçon, met ses meubles sur sa brouette pour aller vivre au bord de la mer. Qu'importe le vent, les vagues, les mouches et les moustiques, si le petit est heureux !

Le premier soir, les moustiques arrivent par nuages. Alors le petit homme fait un feu pour les faire partir et la fumée chasse les moustiques... Mais, un jour, le petit garçon, en revenant de se promener, dit :

— J'ai vu là-haut, sur la colline, un joli petit chalet. Il y a des fleurs, des oiseaux qui gazouillent et qui nichent dans les arbres, des lapins et

des écureuils qui jouent à cache-cache. Il doit faire bon vivre là-haut !

Le petit homme ne dit pas au garçonnet qu'il a déjà habité là, mais il lui répond :

— Puisque cela te fait plaisir, allons vivre sur la colline.

Et le petit homme, aidé du petit garçon, met tous ses meubles sur la brouette pour aller vivre dans le chalet sur la colline.

Ils ne sont pas plutôt arrivés que le petit garçon laisse rouler sa balle jusqu'au bas du torrent.

— Ce n'est pas drôle de vivre ici, s'il faut toujours courir après ce qu'on laisse tomber !

— Je vais te faire une barricade, que nous mettrons tout autour de chez nous. Ainsi, tu pourras jouer tant que tu voudras !

— Alors, je veux bien rester ici, car c'est le plus bel endroit de la terre !

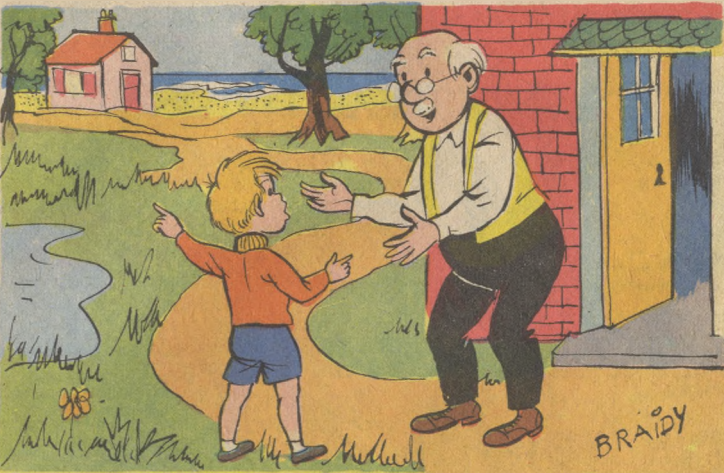
Et le petit homme fit la barrière, et lui qui n'avait jamais pris le temps de regarder autour de lui, parce qu'il était toujours de mauvaise humeur en train de descendre et de remonter, tout à coup, il entend les oiseaux gazouiller, la brise

chanter. Il rit de voir les lapins cabrioler comme de petits fous et les écureuils jouer à la balle avec les noix.

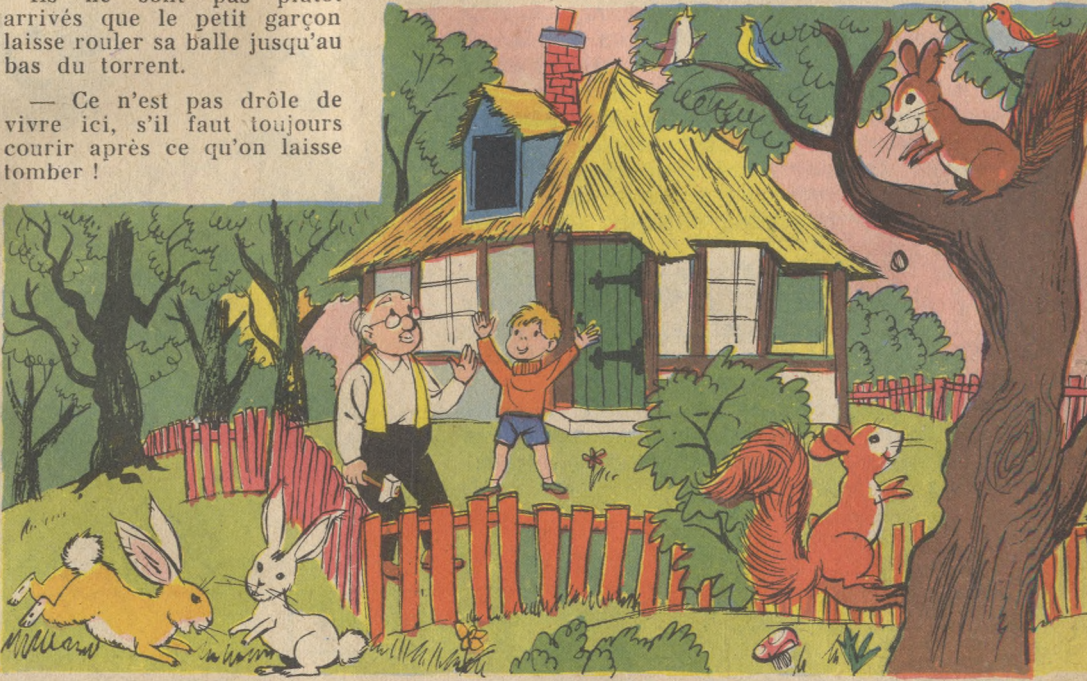
Et le petit homme est heureux du bonheur qui l'entoure, heureux du bonheur qu'il donne au petit garçon. Il est heureux comme il ne l'a jamais été.

C'est ainsi que le petit homme et le petit garçon passeront toute leur vie dans le petit chalet, au sommet de la colline.

FLORENCE HOULET.



Les grenouilles faisaient beaucoup de bruit...



C'est le plus bel endroit de la terre !

Le grand jour venu, tout Chantevent s'est mis en branle pour assister au Festival. Guy Lesec et sa bande eux-mêmes se glissent furtivement au premier rang. Mais pourquoi faire ? Pois-Tout-Rond, qui vient de les apercevoir, en a sa mèche hérissée d'inquiétude...

LES INDECONFIABLES  
Le Festival débute par un pot pourri de danses qui déchaîne l'enthousiasme des spectateurs. Peut-être les parents ont-ils une fois ou l'autre vitupéré « ce Festival qui leur prenait du temps » ; mais, aujourd'hui, ils explosent d'une légitime fierté : leurs gosses, quand même, ils savent faire quelque chose !... Seule, la bande Lesec affiche un dédain souverain...

... Voyons, petites, soyez raisonnables... ces engins, sortis de la main des hommes, ne sauraient être... etc...  
3  
Les filles même ne sont pas épargnées. Pendant qu'elles miment Madame la Lune, Guy Lesec lance un grand coup de sifflet à roulette. Mais un gars bondit et lui arrache l'engin avant qu'il ait eu le temps de le garer : la police de la salle est fameusement organisée, à ce que je vois !

DE CHANTOVENT  
Au numéro d'ombres chinoises donné par les gars, c'est du délire dans la salle. René, un des gars de la bande Lesec, en oublie sa hargne et sa mauvaise tête : il part d'un grand rire et applaudit avec les autres. Mais Guy le rappelle à l'ordre d'un formidable coup de coude...

Monsieur Louis est fort gentil, il ne compte que des amis, il fume toujours sa longue pipe...  
toi, on t'a assez vu, mon gaillard... Dehors ! Ouste !  
A la Coupe ?... tu crois que... on pourrait ?...  
Bien sûr ! d'ici là, vous le perfectionnerez encore et...

Savez-vous que c'était fameux, votre truc ?... Vous ne pourriez pas en redonner un Numéro à notre Coupe de la Joie ?

Quand ils vont nous voir là, ils en auront la jaunisse !  
Surtout, hein ? pas un rire, pas un sourire, pas un applaudissement !  
Hip Hip Hip BRAVO !  
Quand même... c'est rudement bien !...  
Pff... Peuh !  
tu la fermes, oui ? ou sinon...  
Ah ! Ah ! c'est trop drôle !  
Qu'est-ce que je t'ai dit ?

5  
6  
L'EXPULSION de Guy Lesec a mis fin aux exploits des trouble-fête. Le Festival s'est terminé dans la joie. Mais le plus beau de l'affaire, pour les fillettes et les gars, c'est que « les grands » leur font des compliments, et leur demandent d'en redonner une partie à la Coupe de la Joie. Après la première surprise, les voici fous de joie ! Bien sûr, qu'ils vont « perfectionner ça » et... on verra ce qu'on verra...

6  
R. D.

6

6

6





**Pour nous  
les grandes**

UNE jupe plissée en tergal, un corsage de nylon, un pull en orlon, des bas de... nylon, évidemment !... De plus en plus, ces noms nous deviennent familiers. Quel plaisir de ne plus avoir à repasser ! Les messieurs eux-mêmes peuvent acheter des chemises de nylon et des pantalons de tergal. Les chaussettes sont presque toutes en nylon ou orlon. Les sous-vêtements en rhovyl... Quelle panoplie !

Savez-vous que le nylon a été créé en 1937 en Amérique ? Sa triple origine est dans le charbon, l'ammoniaque et l'oxygène. Carruthers, chimiste américain, en est l'inventeur. Plusieurs années de travail et de recherches lui furent nécessaires avant que soit mis au point le premier fil de nylon.

La première pâte était un mélange de carbone, de chaux et de benzine coulé à 265°. Elle était ensuite étirée en fils. Ceux-ci, enrobés de corps gras et assemblés pour donner une grosseur de 40 deniers (1), devenaient souples, brillants, solides, de vrais fils de nylon !

Au début, le nylon était surtout utilisé comme fil chirurgical. Puis, durci, il devint poils de brosse à dents. On en fit également des toiles de parachutes. Et ce n'est que plus tard que l'on en fit des bas.

Depuis, les recherches et travaux des chimistes ont permis de transformer ce nylon rudimentaire en des tissus très souples, aérés, et de créer de nouveaux tissus synthétiques.

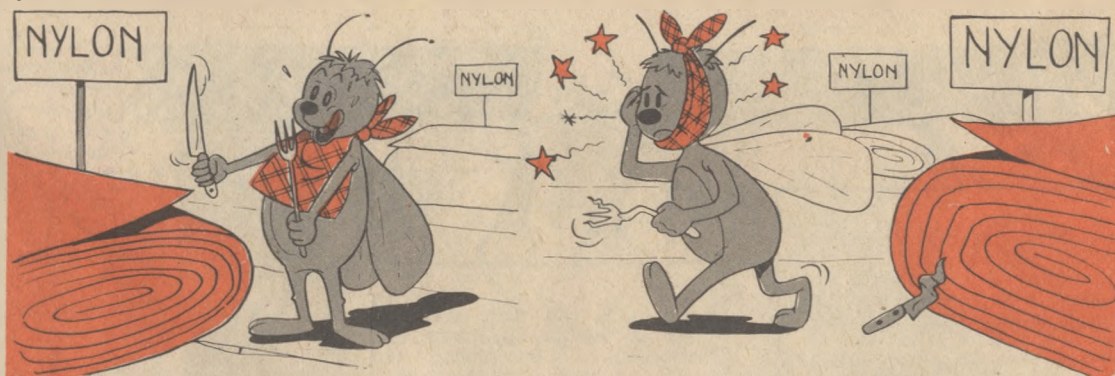
**nylon  
tergal  
zilsan  
orlon...**

... DES AMIS  
de tous  
LES JOURS...

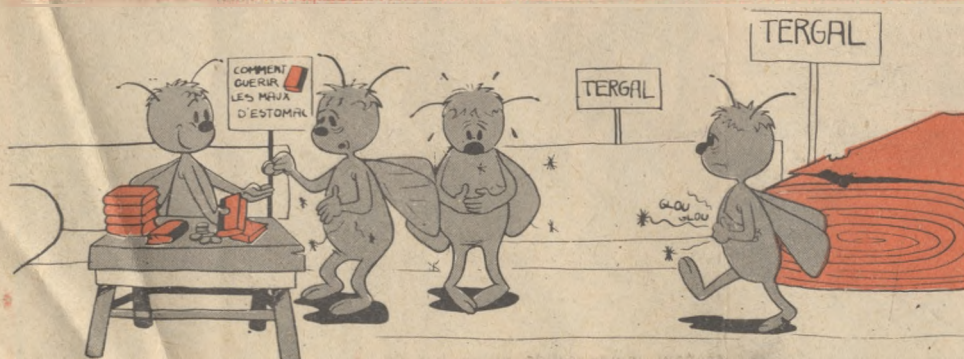
**Les connaissez-vous ?**

## LE NYLON

Est très résistant à l'usure, au froissement et aux mites. Il donne des tissus très variés et convient à des emplois multiples : popeline, linon, taffetas, velours, cloqué, crêpe, jersey, dentelle. On en fait des robes, des manteaux (depuis peu de temps, de la fourrure), des chemisiers, des imperméables, de la lingerie, des bas, des chemises d'hommes, des tissus d'ameublement et même des capotes de voitures !



## LE TERGAL

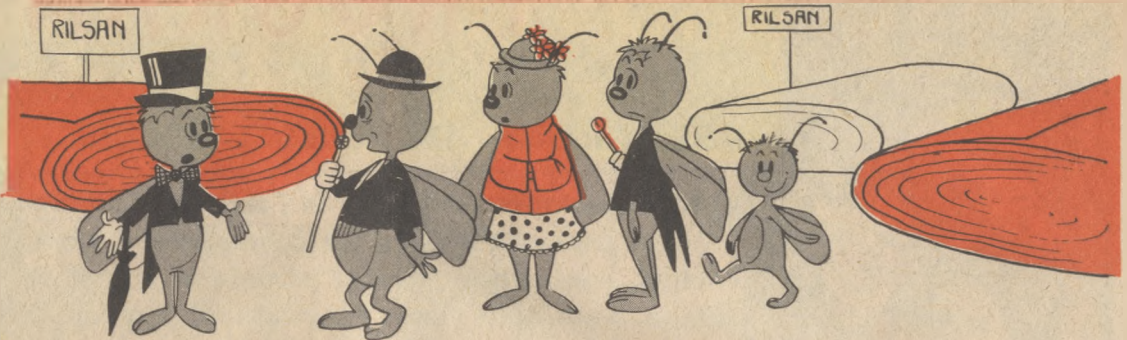


Matière première pour sa fabrication : des dérivés du pétrole ! Comme le nylon, il est très pratique, d'un entretien facile et sert à confectionner de nombreux articles. Qui ne connaît les fameux plissés permanents ? Ils sont obtenus grâce à l'action de la chaleur et l'on ne peut en modifier l'aspect que par une température supérieure à la première. On comprend pourquoi le repassage des plissés permanents est inutile ! Le tergal ne rétrécit pas, ne se feutre pas, ne se déforme pas. Les chemisiers, jupes et pantalons de tergal ont leur succès assuré !



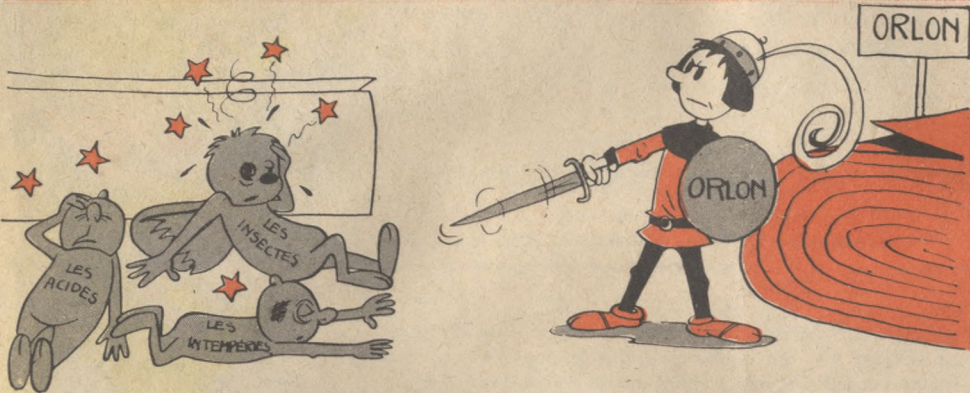
# LE RILSAN

**Matière première :** l'huile de ricin, transformée en acide. C'est le plus léger des textiles actuels. Infroissable, résistant à l'humidité, aux acides et aux mites, il est légèrement plus sensible au repassage que le nylon. On l'utilise pour : bas, lingerie, sous-vêtements, soieries, tissus d'ameublement, etc., câbles pour pneus !



IMPOSSIBLE DE MANQUER LE SOIR : IL N'Y A QUE DU RILSAN !

## L'ORLON (ou crylor)



Il est obtenu à partir de gaz naturel et d'azote de l'air. Léger, gonflant, soyeux, excellent isolant thermique, il résiste aux insectes, à la pourriture, aux soleil et intempéries, aux acides et permet le plissé permanent. Il sèche très vite. On l'utilise pour des tissus très fins, lingerie, toiles de bateaux, de tentes, et pour des costumes, sous-vêtements et vêtements de travail car il est très résistant à l'usure.

Tous ces textiles synthétiques s'associent très souvent à d'autres textiles tels que la laine, le coton, la fibrane, la rayonne et même entre eux comme le rhovyl et le nylon.

CECILE.

### CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR EUX

TEXTILES	ENTRETIEN	COMMENT LES RECONNAITRE
<b>NYLON</b>	<p>Pour le coudre, utilise un fil de nylon ou de tergal.</p> <p>Le nylon se lave à l'eau savonneuse tiède ou froide. Après rinçage, place-le sur un cintre en plastique ou non verni. Pas de repassage.</p>	<p>Il brûle lentement. La combustion s'arrête dès qu'on retire la flamme. Fumée blanche. Une boule ronde et dure se forme. Odeur de céleri.</p>
<b>TERGAL</b>	<p>Pour la couture : sur un tissu léger, fais des coutures anglaises. Sur un tissu plus épais, des coutures ouvertes et un surfilage.</p> <p>Lavage à l'eau froide savonneuse même pour plissés permanents. Séchage sur un cintre. Pour les jupes plissées, utilise un porte-jupe. Pas de repassage.</p>	<p>Il brûle lentement et se rétracte en formant une boule dure. Quelquefois il se dissout.</p>
<b>RILSAN</b>	<p>Lavage à l'eau savonneuse tiède ou froide. Il sèche rapidement. Pas de repassage. Retient bien la teinture.</p>	<p>Il brûle lentement. La combustion s'arrête dès qu'on retire la flamme. Fumée blanche. Formation d'une boule ronde et dure. Odeur de chandelle.</p>
<b>ORLON ou CRYLOR</b>	<p>Lavage très soigneux à l'eau tiède savonneuse. Température de l'eau stable. Repassage inutile. Supporte tous les détachants.</p>	<p>Il brûle lentement. Une boule dure se forme.</p>



Avant d'être mis en vente, le plissé permanent est bien vérifié aux usines Rhodiacta. Pas de surprise désagréable !

(1) La grosseur d'un fil s'exprime en deniers, qui représentent le poids en grammes de 9 000 mètres de fil. Par exemple, pour un bas titré 15 deniers, 9 000 mètres de nylon pèsent 15 grammes. Un bas de 15 deniers est plus fin et par conséquent moins solide qu'un bas de 30 deniers.

### UN PEU D'AIDE FAIT GRAND BIEN

Le grand frère du petit prince lui a proposé de faire une promenade sur son scooter. Voilà une bonne idée ! Malheureusement, la nuit surprend les voyageurs en pleine campagne. Pour comble de malheur, une panne survient. Mais le petit prince aide son frère à réparer en l'éclairant avec son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

**Bon bois, Bonne mine**

Tous les crayons **CARAN D'ACHE** sont en bois de cèdre

Ils se taillent mieux la mine ne casse pas

Crayons à dessin  
Crayons de couleur

Exigez un **CARAN D'ACHE** de votre Papetier



# DES PROGRAMMES POUR LE FESTIVAL FRIPOUNET

## PRÉPARONS DES INVITATIONS...

**DANS** quelques semaines, le Festival Fripounet sera présenté à tous les spectateurs : amis, voisins, camarades, jeunes, parents et à tout le village. Avez-vous pensé à inviter tout le monde ? Une invitation pour chaque famille, la semaine précédant le Festival, sera très appréciée :

« Vous êtes invités au Festival Fripounet, grand spectacle de variétés, présenté et animé par la célèbre équipe des « Décidés » de Monternay. Il débutera à ..... etc. »

## ...ET DÉCORONS DES PROGRAMMES...

La couronne de la princesse est seule représentée. Elle a été dessinée sur du papier de différentes couleurs et collée sur le programme (fig. 1).

Ici les deux mots : « Festival Fripounet » sont à l'honneur. Du papier glacé de couleur vive est utilisé pour les lettres. Vous pouvez aussi les peindre ou les colorier directement sur le programme (fig. 2).

Des petits triangles, carrés ou rectangles de papier de plusieurs couleurs sont disposés en mosaïque. Le titre : « Festival Fripounet » est inscrit dans la mosaïque (fig. 3).

Dans la même idée, vous pouvez représenter un des personnages des numéros que vous donnerez : danses, saynètes, chants, etc. Par exemple, si les grands font une danse bretonne, dessinez une bretonne sur le programme.





# Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Une caverne ! Nous allons être à l'abri !



Ouf ! Il était temps !

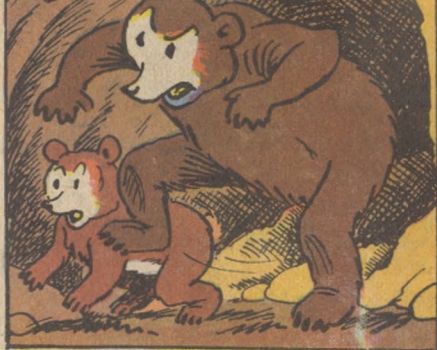


MAIS SOUDAIN.

GRRRRRRRR



GRRRRRRRR



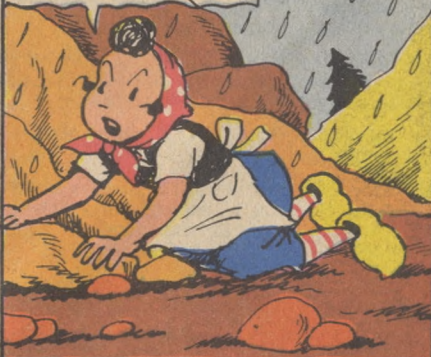
Sauve qui peut ! Nous étions dans la tanière d'un ours !



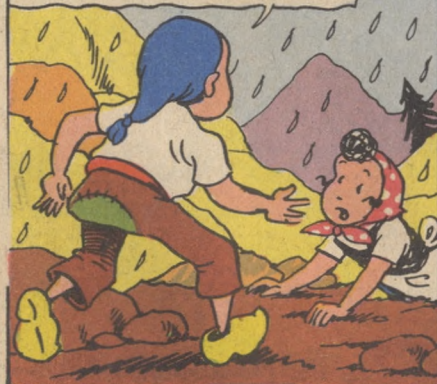
Vite, il nous poursuit !



Oh ! Sylvain, je me suis tordu la cheville.



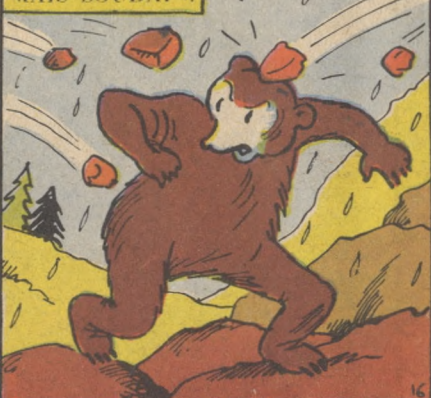
Je vais t'aider, Sylvette.



Nous sommes perdus ! Voilà l'ours !



MAIS SOUDAIN.



A SUIVRE





## TOUT CE QUI PEUT SORTIR D'UN SOULIER TROUÉ

PASCAL revient du foot avec une chaussure qui fait le bec de canard.



Pascal (blagueur, pour cacher sa confusion). — Regarde, maman, la semelle, elle est en brouille avec le dessus...

Mme Lambert (fâchée). — Voilà encore une paire de souliers usée. Il userait du fer, ce gaillard-là !...

Pascal (essayant de tempérer la réprimande). — Ne t'en fais pas, maman, il va y avoir une fabrique de chaussures à Gâtivaux, tu les paieras peut-être moins cher...

M. Lambert (émergeant de son journal). — Une usine de chaussures ?... A Gâtivaux ?... Qu'est-ce que c'est que cette histoire-là ?

Noëlle (fière d'en apprendre à ses parents). — Oui, c'est le maître qui l'a dit. On va monter une fabrique de chaussures qui occupera 30 ouvriers, pour commencer. Comme ça, les gens n'auront plus besoin d'aller travailler en ville.

M. Lambert (bougon). — Il ne manquait que ça ! On ne trouvera plus d'ouvriers de culture...

Le même soir, M. Lambert en discute avec grand-père et François. Pascal suit un moment leur conversation.

M. Lambert (agressif). — Alors, tu approuves ça, toi, François ?

François (rapprochant sa chaise de celle de Lambert). — Eh ! Pierre, mets-toi à la place de l'ouvrier. Aujourd'hui, à la campagne, il ne trouve plus d'embauche : il est obligé d'aller travailler en ville. Tiens, rien qu'ici, sur un village de 700 habitants, sais-tu qu'il y en a 23 qui partent tous les matins travailler en usine ?...

M. Lambert (stupéfait). — 23 ?... Et le grand Lucien ne trouve pas de commis de ferme !...

François. — Oui, je sais bien. Si le grand Lucien organisait mieux son travail et celui de ses ouvriers avec un salaire en conséquence, il en trouverait. Evidemment, on ne peut pas toujours comparer les salaires de l'agriculture à ceux de l'industrie. Mais ça, c'est une autre histoire... En attendant, le gars qui doit travailler en usine perd du temps et de l'argent à courir en ville. Tandis que s'il avait l'usine sur place...

Pascal fait signe à sa sœur. Tous deux sortent leur ardoise et se plongent dans de mystérieux calculs...

Noëlle (après avoir vainement fourragé sa chevelure et consulté son frère, interroge Mme Lambert, en aparté). — Dis, maman, c'est vrai qu'un repas à emporter coûte plus cher qu'un repas à la maison ?

Mme Lambert (sans cesser de tourner sa soupe à l'oignon). — Bien sûr. On achète de la charcuterie, des conserves... Ça ne vaut pas un bon repas préparé à la maison, et ça coûte les yeux de la tête...

Noëlle (insistante). — Combien de plus par repas... à peu près ?...

Mme Lambert (surprise). — Tout dépend de ce qu'on emporte ; on a vite trouvé une cinquantaine de francs de plus... Mais... pour-quoi diable me demandes-tu ça ?... Tu n'as pas encore de « panier » à préparer, non ?...

Noëlle pirouette sur elle-même et file en riant. Pascal, jouant le fonctionnaire solennel, répond à sa place.

Pascal (claquant les talons et saluant militairement). — Pour avoir des chiffres, Madame Lambert.

Mme Lambert (à Jeannette qui vient d'entrer). — Ah ! ces gosses-là, ça a de ces idées, maintenant !...

Jeannette (avec un vaste sourire à l'adresse de ses jeunes amis). — Ils grandissent, Madame Lambert. Et ils vivent avec leur temps. Et... je vous félicite d'avoir des enfants qui savent réfléchir de temps en temps. Plus tard, ils sauront penser leurs problèmes...

Les « gosses », eux, continuent de griffonner, additionner, multiplier, diviser. Les grands les oublient un peu. Mais soudain, Pascal rappelle sa présence par une exclamation à faire trembler le plafond.

Pascal (tapant sur la table, si fort que son ardoise saute par terre). — Ça, alors !... Je ne l'aurais jamais cru !

Noëlle (revisant ses chiffres). — Pourtant, c'est juste, il n'y a rien à dire...

Pascal (brandissant son ardoise sous le nez de François). — Regarde voir, François : rien qu'avec ce qu'un ouvrier dépense pour aller travailler en ville, il pourrait se payer une machine à laver au bout d'un an !...

Noëlle (montrant aussi ses calculs). — Sans compter 900 heures par an qu'il gâche sur les chemins et au café, en attendant l'heure du car... Dis donc, qu'est-ce qu'il pourrait en faire des choses à sa maison, à son jardin, s'il n'était pas obligé d'aller chercher son travail à la ville !...

Abonnement au car : \_\_\_\_\_ 100  
Dépenses au café, pendant midi, et en attendant le car : 100  
Différence sur les repas froids : 50  
total par jour : 250  
par an :  $\times 300$   
75.000

attente et trajet du matin : 1 heure  
temps perdu pendant midi : 1 "  
attente et trajet du soir : 1 "  
Temps perdu : 3 heures  
 $\times 300$   
900 heures  
Soit 112 journées de 8 heures

M. Lambert (prenant affectueusement ses deux gosses par le cou). — Eh bien ! les gosses, vous m'en remontrez ! Moi non plus, je n'aurais jamais cru ça. Mais devant les chiffres... Eh bien ! oui, François, tu as raison : c'est une chance pour les ouvriers de voir une usine s'implanter à Gâtivaux.

Pascal (tout fier de discuter avec les grands). — Dis, papa, pourquoi le Conseil municipal n'essaierait-il pas d'en faire installer une ici aussi ?

François. — J'y ai déjà pensé. Mais moi j'aimerais mieux une usine à petit appareillage électronique... ou un truc de radio... quelque chose qui réclame des techniciens et des spécialistes, des responsables ; ça donnerait des débouchés plus intéressants aux jeunes qui ont envie de ne pas être des machines.



# Jean-Pierre

## Gars du Bâtiment



Comme Jean-Pierre je serai un "Gars du Bâtiment".



# TES COLLECTIONS Stylt

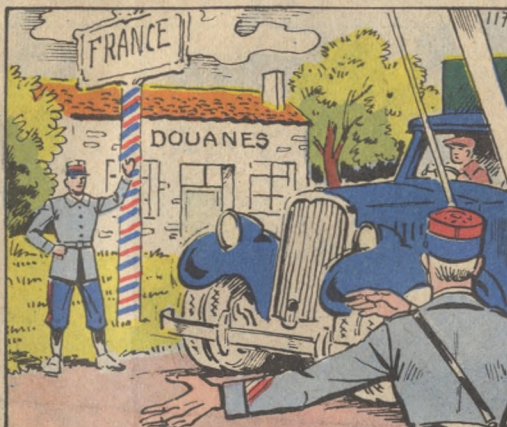


IMAGES A DÉCOUPER



monde rural

Les progrès de l'industrie imposent de lourds sacrifices à l'agriculture qui vend ses produits à très bas prix. Le mécontentement des syndicats paysans grandit d'année en année. Il éclate en mai 1956 après les gelées catastrophiques de l'hiver et les revendications paysannes. Des barrages de routes causés par d'interminables convois de véhicules s'organisent en France.



Le Marché Commun va bouleverser la vieille Europe. D'ici 1970, les barrières douanières de France, Italie, Allemagne de l'Ouest, Luxembourg, Belgique et Hollande vont s'abaisser pour laisser passer leurs produits agricoles et industriels. L'agriculture française et étrangère devra s'organiser pour que ses produits puissent répondre aux besoins de consommation de 163 millions d'Européens.

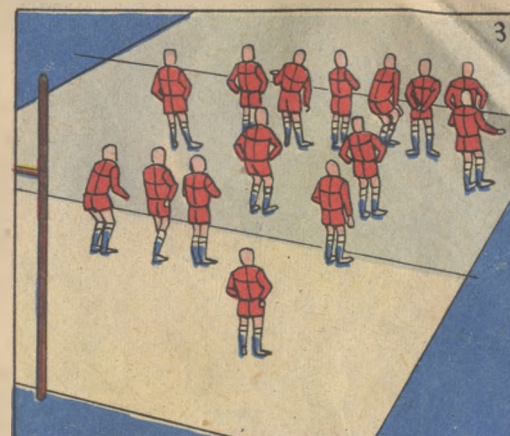


mode

Sous Louis-Philippe, l'habit des hommes est ramené à une forme raisonnable. La taille est dégagée, le bassin mis en valeur. Le noir et le bleu sont les teintes habillées. Le gilet est brodé, tantôt boutonné jusqu'en haut, tantôt largement ouvert, laissant voir une chemise brodée, plissée et comportant un bouton de diamant.



Le pantalon, de forme peu gracieuse, cache complètement le bas de la jambe et la moitié du pied; collant et à sous-pieds, il est généralement de ton clair. La redingote, serrée à la taille, descend à mi-cuisses, ses revers et collets sont souvent en velours. Le frac est une sorte de redingote à deux rangs de boutons, très ajustée à la taille.



sport

Certains disent que le rugby est un sport de « brutes »... détrompez-vous. Il développe les qualités athlétiques des joueurs qui doivent avoir le sens du jeu d'équipe. Les joueurs (8 avants, 2 demis, 4 trois-quarts, 1 arrière) mènent leur action sur un terrain long de 95 à 100 m. et large de 66 à 70 m. Deux poteaux, soutenant une barre à 3 m. du sol, sont plantés à 5 m. 65 d'intervalle sur chaque largeur.



Apprenons à jouer au rugby. La balle ovale peut être jouée par « passes » à la main ou par « dribbles » au pied. Le jeu, durant deux mi-temps de quarante minutes, consiste à marquer des Points soit en posant la balle derrière la ligne du but adverse (surface d'en-but), soit en faisant passer la balle entre les poteaux et au-dessus de la barre horizontale qui les réunit.

... Que la loutre, dont le poil souple a le brillant reflet du velours et fait de si jolis manteaux de fourrure, est un carnivore aquatique ?

Très vorace, elle pêche les poissons et chasse les animaux terrestres. De la taille d'un chien moyen, elle a une grande queue très fournie, des moustaches de chat, des petites oreilles pouvant se fermer par un repli de peau, des petites pattes avec des doigts palmés comme ceux d'un canard. Elle habite au bord des eaux, dans des trous creusés entre les racines.

Les loutres s'appellent par un sifflement aigu et prolongé.



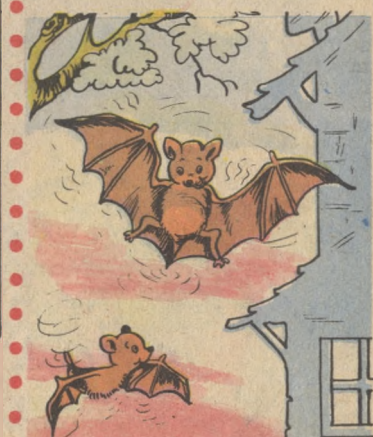
Elles sont très bonnes mères, soignent et défendent leurs petits avec dévouement et, s'il arrive qu'ils soient enlevés, elles poursuivent le ravisseur avec des cris de douleur auxquels les petits répondent par des plaintes ressemblant à des cris d'enfants.

Une loutre, prise très jeune, devient familière. Il arrive même qu'elle pêche pour son maître et lui rapporte les poissons.

... Que la chauve-souris n'est pas un oiseau ?

Eh oui ! c'est un mammifère, puisqu'elle nourrit ses petits avec son lait.

Elle a quatre pattes, deux mains et cinq doigts ainsi que



de petites dents pointues. Voyez comme elle est différente des oiseaux dont elle n'a que les ailes !



# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fredes

**RESUME.** — Jeannette, Lucette, Yvonne, Marc et Pierre sont en vacances chez les grands-parents de Jeannette. Alfred, personnage louche, vient avec Zizi à la forge..., mais Zizi s'est caché et Lucette l'a découvert.



— Alors, raconte, je t'écoute.

## Que fait donc Alfred dans les dunes ?

— Ne le torture pas trop quand même, ajouta Marc. Il a l'air d'un pauvre bougre !

Lucette se contenta de hausser les épaules. Lorsque les deux frères eurent quitté la remise, elle s'accroupit à côté de Zizi de façon à toujours apercevoir son visage. Elle se demanda s'il lui arrivait de se laver de temps en temps. Des larmes anciennes avaient laissé des auréoles autour des paupières et, sous l'oreille, le cou était plus que douteux.

— Alors, raconte, je t'écoute... Zizi s'assura d'un regard peureux que personne ne pouvait les entendre, puis il murmura :

— Alfred, il a dit qu'il ne fallait pas que je reste avec lui cette nuit. Il faut que je me cache ici... et que je reparte seulement demain matin ! Il m'a même donné mon manger ! Zizi fouilla, avec un grand désir de prouver sa sincérité, dans une de ses vastes poches et il en sortit un croûton de pain en piteux état.

— Bon, je te crois, mais est-ce que tu sais pourquoi tu ne dois pas rester avec lui cette nuit ?

Zizi, pour prouver sans doute sa bonne volonté, réfléchit un moment puis, d'un air désolé de ne pouvoir répondre, hocha la tête.

— Ça, non, je ne sais pas...

Lucette se demanda ce qu'elle devait faire. La présence de Zizi dans la remise ne pouvait gêner en rien le père Martial. Mais si elle l'avertissait, il se chargerait d'éloigner le petit bonhomme. Et d'après ce qu'elle avait pu en juger la veille, Zizi n'oserait pas retourner à la dune bleue, de crainte d'être battu. D'autre part, ce que venait de lui dire l'enfant, visiblement sincère, laissait supposer que l'homme qu'il appelait Alfred — était-ce seulement son vrai nom ? — tenait à écarter un témoin gênant. Cette nuit-là...

« Je donnerais gros pour savoir ce qui se trame cette nuit dans les dunes, pensa-t-elle. Est-ce que je vais avertir Pierre et Marc ? De toute façon, Jeannette est immobilisée... » Ce serait peut-être une bonne façon de prouver que ses prétentions étaient justifiées ? Si elle parvenait, toute seule, à élucider le mystère de la présence d'Alfred dans les dunes, qui oserait alors prétendre qu'elle n'était pas capable de faire un exploit ?

— Ton Alfred, il est tout seul dans les dunes ?

Zizi sursauta, surpris par la question après le silence qu'il avait respecté sans le troubler

autrement que par un ou deux reniflements.

— Ce que tu peux être agaçant Zizi avec ton nez ! Mouche-toi une bonne fois..., sinon je ne t'appellerai plus que « Niflette » ! Alors..., il est tout seul, Alfred ?

— Non..., il y a aussi Victor et la femme d'Alfred.

— Et qu'est-ce qu'ils font toute la journée ?

— Ils font des paniers !

Lucette estima qu'elle ne tirerait plus rien d'intéressant du garçon.

— Tu vas rester ici, bien tranquillement. Si tu es sage, je t'apporterai du chocolat ! C'est bon du chocolat à la crème, hein ?

Mais brusquement, Lucette se frappa le front ! Elle venait de dire à Zizi de se tenir tranquille, mais elle avait oublié l'essentiel !

## LE CAMPMENT DE MARC ET PIERRE

Pierre et Marc connaissaient la présence de Zizi..., s'ils allaient en parler à quelqu'un, à Mme Martial ou à son mari ? Non seulement tous les projets qu'elle venait de faire tomberaient à l'eau, mais encore Zizi n'aurait plus confiance en elle, il croirait que c'est elle qui l'avait dénoncé. Elle courut aussitôt vers la « pâture ».

Les garçons avaient déjà étalé la tente dans l'herbe et ils fixaient le tapis de sol avec des piquets en aluminium.

— Alors, il a parlé, ton prisonnier ? demanda Pierre.

Lucette évita de le regarder lorsqu'elle répondit :

— Il est parti !

Les deux garçons étaient trop préoccupés par le montage de la tente pour prêter attention à l'incident de Zizi. Et Lucette se sentit soulagée de n'avoir pas à mentir davantage. Elle aimait bien ses cousins ; mais ils l'avaient plaisantée en arrivant sur ce qu'ils appelaient sa



— Alors, il a parlé ton prisonnier ?

manie de vouloir à tout prix battre des records, dans tous les domaines, être leur égale ! Elle se dit qu'elle ne leur mentait que pour pouvoir leur prouver que ses prétentions n'étaient pas exagérées. Pourtant elle ne se sentait pas très à l'aise. Pour un peu, elle aurait fait machine arrière et rétabli la vérité. Mais il était trop tard.

— Comment va Jeannette ? demanda Marc. Tu es allée la voir ?

— Non, pas encore, mais j'y vais tout de suite ! répliqua sa cousine, soulagée de pouvoir faire quelque chose qui l'éloigne de ses cousins. Vous n'avez pas besoin de moi ? S'il il vous manque quelque chose, vous n'avez qu'à le demander. Mme Martial est excessivement gentille ! Et c'est fou ce qu'on peut trouver dans ses placards.



Elle éprouva un sentiment de dépit...

— Si tu crois qu'on peut lui demander un peu de paille..., ce serait avec plaisir ! Mon matelas pneumatique est poreux, et j'en ai assez de dormir sur la « dure » !

— C'est facile ! Je vais lui en parler !

Lucette rentra dans la maison et se dirigea droit vers la chambre de Jeannette. Elle trouva Yvonne assise près du lit et elle éprouva un sentiment de dépit de voir « sa » cousine occupée à distraire l'autre fillette.

— Alors, Jeannette ! Comment va ce pied ? Une entorse ?

(A suivre.)

La semaine prochaine :  
Des nouvelles  
de l'accidentée.

### Changement d'adresse

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 30 Frs en timbres-poste. Il n'est pas tenu compte des changements d'adresse ne répondant pas à ces conditions.

### ABONNEMENTS :

1 an : 1.500 Frs. — 6 mois : 800 Frs. — 3 mois : 410 Frs.

(Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; les rappels d'échéance ne seront pas effectués, prière de consulter notre bande d'envoi.)

Service Abonnements et Propagande : Tél. LITRE 49-98

### Journal de l'ENFANCE RURALE

ÉDUCATION ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS  
1, rue de Fleury - Paris 6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Régime exclusif de la publication ENPRO,  
82, rue de Rivoli, Paris-4<sup>e</sup> — Téléphone : TURBIGO 15-40

### ADMINISTRATION FLEURY-SUÏSE

Saint-Maurice, Valais C. c. p. Suisse 11 r. 3763

### ABONNEMENTS (francs suisses)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50

3 mois : 5 frs.

Toute réclamation doit être accompagnée de la bande d'envoi.





# Rendez-vous à Hirschenberg

**RÉSUMÉ :** Zéphyr a rapporté au savant atomiste Frank un portefeuille et des documents lui appartenant. Mais sa mission n'est pas terminée.

